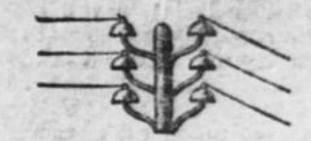




Journal Quotidien d'Informations POLITIQUE - LITTERAIRE - COMMERCIAL

RENNES - 4, Rue de la Chalotais, 4 - RENNES

Les lettres non affranchies sent rigeureuren ent refectes. -- Les manuscrits non insérés no sont pas rendus.



ABONNEMENTS

DRETAGNE ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES. 12 fr. C fr. AUTRES DÉPARTEMENTS 24 fr. 14 fr.

DIRECTEUR :

Emmanuel DESGREES du LOU

De 10 à 11 heares du matin et de 5 à 6 heares du coir.

Da 9 à 11 haures du matin et de 5 à 6 haures du soir.

ADMINISTRATEUR:

Alfred PERRIN

TARIF DES INSERTIONS : Annonces...... 30 centimes la ligne Réclames 50 -Faits Divers 1 franc

ON TRAITE AUSSI ALFORFAIT

A NOS LECTEURS

Comme nous l'avons annoncé, l'Ouest-Eclair paraîtra partout des le matin et arrivera partout en même temps que les journaux de Paris.

Mais, étant télégraphié et téléphoné de Pa - jusqu'à minuit, il leur sera bien sv ieur, donnant les nouvelles de toute la soirée, alors que les journaux de Paris ne peuvent aller plus loin que 4 heures.

- Pendant la durée du procès Dreyfus, l'Ouest-Eclair sera le seul à donner, des le lendemain matin première heure, le compte rendu complet des audiences de la veille avec le récit des événements de la soirée à Rennes.

- Nous avons établi un très grand nombre de dépôts dans toute la Bretagne. Si nos amis voyaient quelque endroit où il eut été bon d'en établir et où celane fût pas fait, nous les prions de nous en informer aussitôt.

- Nous leur demandons également de nous signaler sans retard toute erreur qui se produirait, ou tout persectionnement désirable à apporter, dans le service des expéditions de paquets aux dépôts et de journaux aux abonnés.

Malgré tout le soin et toute la diligence possible il ne peut pas être écité certaines imperfections auxquelles seule l'accérience apportera un remède facile. Pendant un mois nous de manderons une indulgence très explicable.

Il a aussi Mit for me des dépôts dans les bibliothèques des gares. Nous engageons lous nos amis à demander le journal en royage.

- Enfis certains de nos actionnairestcroiest qu'ils son! naturellement abonnés parce qu'ils sont actionnaires : c'est une erreur.

Nous ne considérons comme abonnés que ceux qui nous le demandent formellement.

A nos Correspondants

Nous prions instamment tous nos correspondants d'inscrire, sur les enveloppes qu'ils nous adresseront, la mention HORS SAC. Sans cela, nous ne pourrions retirer de la poste leurs lettres sitôt leur arrivée, ct en profiter le soir même pour le numéro du journal.

CHRONIQUE POLITIQUE

L'hypocrisie du langage

La parole a été donnée 1 l'homme pour déguiser sa pensée. La Rochefoucauld.

A côté de la langue française, il s'établit des patois qu'on appelle l'argot, la langue verte, et dont le mérite est, quelquefois, d'inventer des mots qui ont un sens et de l'originalité.

Au-dessous de l'argot et de la langue verte, la langue politique a essayé d'innover, mais elle n'a fait, jusqu'à présent, que détourner les expressions de leur sens étymologique et inventer un vocabulaire dont les termes démentent le vieux renom de clarté de notre idiôme national.

Les Belges nous avaient précédés dans cette altération des mots; mais, en pays flamand, la contrefaçon est de régle, et personne ne s'étonnait que dans le royaume de Léopold, les sectaires eussent pris le nom de libéraux.

En Belgique, celui qui ne veut pas de la liberté religieuse, s'appelle un libéral; libéral aussi celui qui est hostile à la liberté d'enseignement.

Je ne veux pas, savez-veus, que les communes aient la liberté de subventionner toutes les écoles ; donc, je suis un libéral.

Je ne veux pas que les processions sortent dans les rues, parce que, savezvous, je suis un libéral.

Voilà le langage courant un peu au nord de Lille; pour le comprendre, il faut le traduire à rebours du sens naterrel des mots, et l'on a été obligé de der une autre expression pour dé-

vrais partisans de la liberté. At ourd'hui, dans les Flandres, on appelle catholique celui qui veut la liberté, et libéral celui qui ne la veut

Affaire d'usage, dira-t-on ; mais dire aux mots le contraire de ce qu'ils signifient.

Nous devenons, en France, de plus en plus importateurs, et nos politiciens se sont fait un devoir d'introduire chez nous la terminologie de nos voisins.

Il y a tant de gens qui, sous prétexte de libéralisme, ont fait la guerre à la liberté, que le mot « libéral » est devenu suspect, parce qu'à côté de son sens loyal, il s'est matiné de charlatanisme politique.

Il en est de même de l'expression libre penseur. Qu'est-ce qu'il faudrait au sens na-

furel des mots, pour être libre-pen-

Il faudrait penser, c'est-à-dire avoir des idées personnelles et raisonnées, et penser librement, c'est-à-dire avoir l'intelligence qui comprend une vérité et la conscience qui y adhère sous la seule impulsion d'une conviction sin-

Il faudrait plus encore, car la pensée libre implique le respect de la pensée d'autrui, et doit se traduire en pratique par la tolérance.

On a fait violence au dictiounaire. En fait, pour être libre-penseur, il n'est nécessaire ni de penser, ni d'être

libre ; il suffit d'être affilié à une secte et d'en accepter, avec ou sans raisonnement, la consigne.

Autrefois, au sens philosophique, on appelait libre-penseur celui qui n'acceptait aucun dogme : c'était déjà une erreur, car on peut raisonner une croyance aussi bien qu'une négation, et donner à la foi une adhésion aussi libre qu'au scepticisme.

Mais aujourd'hui, au sens pratique, le libre-penseur est celui qui se fait de sa négation un titre, et qui excommunie celui qui croit.

La libre pensée n'est plus une doc-

trine, elle est une discipline. Certains partis l'imposent à leurs adhérents comme certains maîtres imposent une livrée à leur domesticité, et rien n'est moins libre que l'esprit et la conscience de certains politiciens dont la parole et les actes sont étroitement surveillés.

Autre expression également bizarre : francs-macons.

Pourquoi maçons? Le maçon est un homme qui construit. Or, nous pouvons constater les breches faites par la maconnerie à l'édifice social, mais il est impossible de voir ce qu'elle y a ajouté en solidité, en salubrité, en étendue.

Pourquoi francs ? La franchise consiste à se montrer tel qu'on est. Or. la franc-maconnerie est une société secrète, qui cache soigneusement au public sa doctrine et ses visées, et ne les révèle qu'avec prudence à ses adeptes.

L'obéissance y doit être comme l'autorité y est occulte, et le symbolisme des rites ne dévoile y. petit nombre des initiés le mystère dont s'entoure la secte.

Ce n'est pas surtout dans son action usage singulier, qui con iste à faire | politique que la maconnerie neut se vanter de sa franchise ; oile sousua. la connaissance des électeurs les résolutions qu'elle prend en vue des élections ; ses procès-verbaux, imprimés pour ses seuls membres, ne sont même pas déposés a la bibliothèque nationale ; le secret dont elle s'entoure est exactement le contraire de la fran-

> Dans les précautions qu'elle prend pour extorquer les suffrages, sa duplicité est complète : elle impose à sos membres un programme politique, qu'ils sont obligés de signer ; mais elle les autorise, bien plus, elle les engage à ne pas révéler ce programme aux électeurs, qui pourraient en être

> Un peu de tromperie ne messied pas quand on en doit tirer profit.

Pauvre vieille langue française, si claire et si loyale, le mot qui la caractérise toute, le mot franc, est luimême détourné de son sens, dans cet argot nouveau que nous font les politiciens.

Xavier RIVALS.

A NOS AMIS

Quelques-uns de nos amis nous écrivent pour nous faire part de l'étonnement qu'ils ontéprouvé en voyant que l'apparition de l'Ouest - Eclair avait été retardée d'un jour et le service des abonnements et des dépôts irrégulièrement fait.

Ce retard est uniquement inputable à un accident imprévu et d'ailleurs de peu de gravité qui nous est survenu au moment de mettre sous presse, c'est-à-dire, vers deux heures du matin. Deux fois cet accident s'est produit.

Mais patience. Que nos amis nous fassent crédit. Des entreprises de cette importance ne peuvent réussir qu'après avoir triomphé de nombreuses difficultés provenant de bien des causes à la fois et dont ne peuvent se

rendre compte les hommes qui ne sont pas du métier.

Nous prions donc nos lecteurs de temporiser, et de se contenter de ces premières et hâtives explications. Nous leur en fournirons de plus précises avani peu.

Echos et Nouvelles

M. DE LANESSAN EN 1870

Un médecin auxiliaire de 2º classe, du nom de Lanessan, fut licencié en 1870. Un de nos confrères a demandé si ce medecin n'était pas M. de Lanessan; m! nistre actuel de la marine. , ence Nationale a repondu :

i commencement de la guerre francoallemande, M. de Lanessan était médecia aux colonies; il se fit immédiatement rappeier en France pour prendre une part active aux opérations de la guere, quitta l'hopital et s'ngagea dans na regiment de mobiles aver lequel il fit toute la campagne en qualité de chirurgien prit alors, administrativement

contre lui, les mesures auxquelles plusieurs journaux de ce matin font allusion.

L'ECOLE SUPERIEURE DE LA MARINE

L'on s'et ncé en annonçant la suppression . périenre de la marine.

Cette Ecole, instituée par M. Lockroy, et qui avait disparu sous l'administration de l'amiral Besnard, pour renaître avec le retour aux affaires de M. Lockroy, ne disparaîtra pas à nouveau sous l'administration de M. de Lanessan.

La décision prise par ce dernier a seulement trait au concours de cette année, qui n'aura pas lieu comme les années pré-Le ministre fait, paraît-il, étudier les

raisons qui éloignent les officiers de marine de cette Ecole. Il les trouvera, vraisemblablement, et

sans trop de peine.

LE COMITÉ DE L'ARTILLERIE M. le général Gras est appelé à présider

le comité technique de l'artillerie. C'est la juste récompense des services qu'il a rendus dans la fabrication du fusil qui porte

son nom, puis du fusil Lebel, enfin du nouvéau matériel des batteries de campagne. Mais la lenteur actuelle de l'avancement fait qu'il n'occupera ce haut emploi que dans dix-huitmois. La présidence du comité technique de l'artillerie, comme de tous les autres comités d'armes. donne à celui qui en est le titulaire le droit de sièger au conseil supérieur de la guerre et de porter les insignes du commandant en chef. En cas de guerre, le président du comité technique de l'artillerie serait adjoint au généralissime pour exercer la

direction sur toute l'artillerie des armées.

Paris, 3 août, 9 n. 15 soir.

Procès de presse

Le tribunal civil de la Seine a condamné aujourd'hui le journal le Siècle à 5,000 francs de dommages intérêts pour avoir publie un supplément intitule Mensonges de photographies, sur lequel figurait Mme la duchesse d'Uzès.

Le procès Dreyfus

Le ministre de la guerre, si l'on en croit la Liberté, aurait avisé tous les officiers qui seront cités comme témoins dans le procès Dreyfus qu'ils peuvent se considérer comme provisoirement déliés du sceret professionnel.

Toutefois, le ministre les invite à ne pas citer en séance du conseil de guerre les noms de nos agents de surveillance à l'étranger, et, de manière générale, à ne rien divulguer de ce qui pourrait toucher à nos relations extérieures.

Une nouvelle Expertise

La Liberté annonce également que de nouveaux experts seront nommés pour examiner les différents modèles de papier pelure qui sont actuellement en circulation dans le commerce. Ils auront pour mission de les comparer avec le papier qui servit de fabrication du fameux bordereau.

Le dossier sceret

Il est maintenant certain que le général Chauvin sera chargé de présenter le dossier secret au conseil de guerre de Rennes et de lui fournir tontes les explications verbales dont il pourrait avoir besoin pour s'éclairer.

Ce pauvre Scheurer

On s'était trop pressé de donner des nouvelles alarmantes de la santé de M. Scheurer Kestner. On rapporte qu'à leur lecture son état s'est considérablement amélioré.

Mort d'un philanthrope

Un philanthrope gree, universellement connu, Georges Avérof, vient de mourir.

Le rapport des experts

Les experts chargés de vérifier le papier du bordereau viennent de déposer leur rap-

On assure qu'il ne serait pas absolument conforme à celui qui fut rédigé après la première expertise. Il tendrait à établir que plusieurs des papiers qui se trouvent actuellement dans le commerce courant présenteraient de grandes ressemblances avec celui du bordercau.

La grève de Bordeaux

Les déchargeurs des bateaux de morue viennent de se mettre en grève. Ils réclament une augmentation d'un franc pour les deux heures supplémentaires de travail qui leur sont imposées par les patrons.

Dans la marine

Le ministre n'a encore reçu aucune confirmation du bruit d'après lequel quatre marins français auraient déserté leurs batiments pendant le séjour de notre escadre à Barcelone. Il faut remarquer toutefois que la discipline se montre bienveillante dans la répression de ces absences illégales, qui ne revêtent pas d'ailleurs la gravité d'une désertion.

L'affaire Conderc

L'instruction de l'affaire Couderc a subi un temps d'arrêt en raison des obsèques de la victime qui ont eu lieu aujourd'hui, à deux heures, au milieu d'une foule énorme.

Le rapport du docteur Ogier conclut à une mori pocasionnée par un empoisonne-

Londres rélié à Brest

A la suite d'un accord intervenu entre la

France et le Post-Office de Londres, une

ligne télégraphique directe est ouverte entre Londres et Brest. Le service a dû être ouvert le 1er août. Rappel d'un Attaché A Saint Pétersbourg, le Messager du Gouvernement annonce le rappel du goné

Au moment du voyage de M. Dalcassé en Russie, l'incident mérite d'être signalé.

ral Fredericks, attaché militaire à l'aris.

On nous télégraphie d'Arras que la locomotive d'un train de marchandises a fait explosion en gare d'Achet. Le mécanicien a été griévement blessé.

Explosion d'une locomotive

Eboulement dens une mine

Un éboulement s'est produit dans la fosse nº 5 des mines de Nieux à Berlin. Deux mineurs ont été tués et un troisit me blessé

Condamnation à mort La Cour d'assises du Gard a condamné

aufourd'hui à la peine de mort le nomme Brot qui, en seplembre 1898, assassina Mile Boisset, rentière à Nimes. En entendant prononcer la terrible sentence, le condamné n'a manifesté aucune émotion.

Laucement d'un Cuirassé Le cuirassé Henri IV sera lancé le 23

août à Cherbourg. Les Orages

Oa télégraphie de Perpignan qu'un vio-

lent orage s'est abattu sur les cantous Saillagouve et Montlouis. La grêle a ravagé les récoltes et un grand nombre de prairies ont été ensablées par suite du grossissement des eaux. Les dégâts sont considérables. Au Conseil de guerre

La liste des témoins cités par les défen-

seurs de Dreyfus sera arrêtée aujourd'hui et envoyée au commandant Carrière. Grève de Mineurs

De Saint-Etienne on annonce que les

mineurs du Cros viennent de se mettre en

et avança la tête pour écouter mieux

Gabriel parlait. - Une chambre, disait il, un bouillon, du pain et du vin, dans un quart d'heure, un cheval tout prêt à la porte.

- Quoi ! s'écria le garçon, vous allez vous remettre en route par ce temps-là, monsieur Gabriel? Etienne se pencha davantage encore pour saisir la réponse, mais le jeune voya-

geur avait passé déjà le seuil de la porte. - Et nous ? dit Mathurin qui regardais le ciel menaçant, si nous couchions ici ? demain il fera jour.

Et comme le jeune sergent gardait toujours le sllence, Mathurin ajouta : - A quoi penses tu?

- Je pense, répliqua Etienne d'une voix lente et changée, je pense que celui là est arrivé au presbytere d'Orlan une semaine après mon départ pour l'armée. C'est comme un sort : Filhol était seul et Filhol est faible. Je pense que Filhol ne m'a écrit que deux fois, une douzaine de lignes dans chaque lettre, depuis le jour cu je lui dis adieu à la place où nous sommes. Je pense que c'est une chose singulière et de mauvaise augure de rencontrer tout d'abord sur mon chemin, en arrivant au pays, le visage de celui qui m'a pris le cœur de mon frère Filhol.

- Bah ! voulut dire Mathurin. Ktienne releva la tèle et interrogea le ciel à son tour ; les nuages de plus en plus sombres semblaient se rapprocher de terre et toucher le pignon des maisons.

- It faut qu'il soit bien presid, ce Gatriel ! murmura t-il d' nie en se parlant à lui même.

- Que nous importe ? dit Mathurin. - Et l'autre, reprit, Etienne celui qui a

FEUILLETON DE L'Ouest-Eclair

Une Histoire

PREMIÈRE PARTIE L'ASSURANCE SUR LA VIE

Deux sergents Au mois de mai 1798, voilà deux ans de cela, nous avions atteint tous les deux, P'ilhol et moi, notre vingtième année. No us tirames ensemble à la conscription. J'eu un ben numéro, Filhol tomba au sort. Je ne songesi d'abord qu'à Genevieve, ce qui étaft songer à moi-même, En revenant au manoir tout joyeur que f'étais, j'entendi. qu'on pieurait derrière la hais du verger ; mon cour ce serra, car je me dis : Voici la demi-sœur Marianne de

Treguern e. ' la petite sour Laurence qui pleurent le de part du pauvre Filhol ! Ils vivaient ensemble au manoir, Marianne, fille de .'a première femme, Filhol et Laurence tout enfant; on croyait que Laurence ne vivrait pas, elle ressemblait

aux ames qui cherchent le ciel. La feuillée n'était pas encore bien épaisse; j'approchai mo. q ceil de la haie, et je vis Geneviève avec ses grands cheyeux blonds épars, qui sangi, viait.

ressenti que semblable douleur. Je pris ma course vers !a manoir, où l'on m'avait donné place dans les anciens communs, car j'étais déjà, comme Filhel, sans père ni mère. Je fis un petit paquet de mes bardes et je dis à ma sœur Marion : « Je suis tombé au sort. Adieu! je pars. Sois heureuse. " On était encore en guerre ; les conscrits

devaient partir le soir pour Recion. Je mis

mon paquet sur mes épaules au bout d'un

baton, et je revins toujours courant au manoir où Filhol et Geneviève étalent on-Ils me devinerent et peut être qu'ils s'étaient attendus à cela, car Geneviève se jeta à genoux sur l'herbe en remerciant Dieu, tandis que Filhol me pressalt contre son cœur. Filhol et moi nous allames au bourg, et nous fimes, en présence du maire, l'échange de nos numéros. Je partis le soir

Redon. Ce que je sis pour Filhol, Filhol l'aurait fait pour moi, - Peut-être ... murmura Mathurin, - D'ailleurs j'obéissals au dernier commandement de mon père. Depuis lors j'ai recu deux lettres du pays : l'une par laquelle Filhol m'annongait son mariage avec Geneviève, l'autre qui m'apprenait la

mome; et Filhol vint me conduire jusqu'à

sur sa poitrine.

recu la seconde lettre ? demanda Mathu-

- Un an. - Et bonne personne Marion ne t'a

naissance de son premier enfant, la petite Olympe de Treguern. Etienne so tut et sa tête inclinée pendit - Combien y a t-il de temps que tu a

point donné de nouvelles ?

pays, Etienne, dit Mathurin tout ému et comme s'il n'eût pu retenir cette parole, si tu retrouvais Geneviève, veuve... libre?

Etienne se redressa de son haut et devint si pale qu'on cut dit un mort. Il fixa ses your grands ouverts sur son compagnon, comme s'il n'eût point osé l'interroger autrement que du regard.

Au délour de la rue où naguere s'était montré ce cavalier vétu de noir, que Mathurin avait déclaré être un Anglais, on entendit le galop d'un autre cheval. La brune était tombés depuis longtemps; quelques lumières brillaient dejà derrière les vitres étroites des croisées. Une silhouette sombre apparut vaguement dans la nuit. C'était encore un cavalier véta de noir. Il franchit en quelques secondes la distance qui le separait de l'auberge, ci son cheval, dont les flanes fumaient , s'arrêta court devaut la table où se reposaient

nos deux sergents. Il y avait là un reverbère attaché d'un côté au mur du cabatet, de l'autre à une potence plantée au-delà du pavé. Le nouveau venu fit claquer le petit fouet qu'il tenait à la main pour appeler les gens de l'auberge. Il restait cependant à cheval comme s'il avait eu frayeur de descendre saus aide. C'était un tout jeune homme qui semblait avoir un an ou deux do moine qu'Etlenne. Les boucles de sa chevelure blonde, épaisse et fine, s'affaissaient tout humides de sueur sous les larges bords de -- Il nortait un manteau court, des culottes rattachées au genou par un ruban de soie et des demi-bottes à épe-

Mais malgré ce costume cavalier, il

avalt en lui je ne sais quoi de gauche et de

Etienne le vit. Il fallait quelque chose de bien grave pour distraire l'attention d'Etienne après les dernières paroles de son camarade ; son attention fut cependant distraite. Dès qu'il eut fixé les yeux une fois sur le nouvel

- Est ce que tu le connais ? demanda tout bas Mathurin. - Je ne l'ai jamais vu, répondit Etienne,

rivant, son regard ne se détacha plus de

- Holà ! cria lo cavalier d'une volx juvénile, mais qui semblait prendre tout natureliement des accents impérieux, n'y a-t-il personne ici pour me recevoir ? C'était le vent qui empéchait d'entendre à l'intériour de l'auberge : le vent venait de se lever ; les nuages s'amoncelaient au

mais je crois que je le connais.

loin sur la lande et la poussière de la route commençait à tourbillonner. Le jeune homme, à bout de patience, jeta son fougt et lacha la bride pour descendre en s'aldant de la erinière. C'était décidément un très pauvre écuyer. Le cheval qui n'en pouvait pius ne bougea pas et le jeune homme mit pied à terre sans encombre, mais tandis que ses deux maias étaient occupées, le vent s'engouffra sous les grands bords de son chapeau qui fut emporte à vingt pas de là.

La lueur du reverbère tomba sur une fi-

gure d'une beauté presque féminine et qu'on eat dit trop petite pour la prodigue richesse des cheveux blonds qui l'encadrajent. A bien regarder cependant, il y avait sur ce visage au teint trop blanc, parmi ces trafts trop délicats et trop fins, un reflet d'intelligence hardie et de volonté - Ma sœur Marion ne sait pas écrire.

Craintif qui aunonce l'homme habitué à la bien qu'il montait sous la racine des chevie sédentaire et retirée. Point n'était be-

soin d'être un observateur pour voir cela; veux; la bonche aux lèvres minces avait | des contours arrêtés fermement ; le nez présentait cette courbe indécise qui n'est pas tout à fait la ligne aquiline ; les narines mobiles et presque tranparentes accusaient déjà ce méplat du prolongement de l'os frontal que l'age seul equarrit d'ordinaire. L'aroade des sourcils, belle et tranchante comme si un ciseau habile l'eut taillée dans le marbre, recouvrait des yeux d'un bleu sombre. Au premier aspect, c'étail une tête cha ?

mante. Le second regard cherchait en vain parmi cet harmonieux ensemble la franchise un peu imprudente et les chères témérités de la jeunesse. - Ramasse mon chapeau, dit le noucau venu au garçon d'anberge qui se présentait enila, et une autre fois tâche de

venir plus tôt quand j'appelle! Etienne serra plus fortement la maia de son compagnat. - C'est lui! murmura t il. Je gagerais

- Qui ca, lui ? demanda Mathurin. - Le cioarec (tahriel ! - Avec des bottes éperonnées ?... commenca Mathurin en riant.

Mais il n'acheva pas, parce que le nau-

ma vie que c'est lui!

nous que sur la landa l

veau venu s'était retourné pour recevoir son chapeau des mains du garçon d'auberge, qui lui dit : - Oh ! oh ! monsieur Gabriel, vous arrivez bien : ce soir il fera meilleur chez

répondre vers la porte de la cour. - Tu as pourtant devine, dit Mathurin à l'oreille d'Etienne, c'est ton cloarce

Etienne lui imposa le silence d'un geste | chargé la tourde valise sur son épaule?

Le jeune voyageur se dirigeait sans

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'affaire Dreyfus

Le conseil académique a prononcé son arrêt contre M. Weill, professeur au lycée Voltaire. En voici la conclusion. Après avoir dit que bien des faits avaient été exageres :

" Mais, attendu, d'autre part, qu'il appert des mêmes témoignages et des mêmes constations qu'à la suite de la lecture d'une relation de voyage de la mission Marchand. M. Weill a, dans une comparaisonentre le courage civique et le courage militaire, cité en les rapprochant les noms du colonel Piequart, du capitaine Dreyfus et du commandant Marchand;

" Qu'en une autre circonstance, M. Weill a manqué de circonspection dans le choix d'un exemple sur lequel il appuyait son enseignement grammatical;

Qu'au cours d'une classe, au moment où l'arret de la Cour de Cassation venait d'être affiché, un élève ayant apporte une feuille de papier en tête de laquelle était écrit : " Témoignage de sympathie à notre camarade Pierre Dreyfus! » M. Weill a laissé ceux de ses élèves, qui en ont manifesté le desir, y apposer leur signature et qu'il s'est charge d'envoyer l'adresse à son destinataire :

Attendu que, dans ces circonstauces, M. Weill a manqué à son devoir professionnel tant en introduisant dans son en seignement des allusions que la neutralité absolue et la règle de l'enseignement secondaire public lui faisait un devoir de s'interdire, qu'en ne s'opposant pas à ce que les enfants conflés à sa garde se livrassent à une manifestation qui pouvait être en contradiction avec l'intention des pères de famille :

« Tenant compte à M. Weill de la spon tanéité de ses déclarations, du vit regret qu'il a exprimé et des engagements pris, en même temps que de ses antécédents irréprochables et de ses services distingués;

" Après en avoir délibéré, " A une majorité supérieure aux deux tiers des suffrages, sur un nombre de votants dépassant la moitié plus un des membres du conseil, prononce contre M. Weill la peine de la suspension pour une durée de trois mois, avec suppression du tiers de son traitement.

" Ordenne l'execution provisoire du jugement, nonobstant appel. "

M. Syveton avait été frappé pour moins de la peine de la suspension d'un an, avec suppression complète du traitement ; cette facon de comprendre la justice ne nous étonne pas autrement, et trouve son explication naturelle en ceci: M. Syveton est un pariait hounete homme, très bon par triote. l'autre est dreylusard acharné.

Les audiences du conseil de guerre

Il sembleque l'on veuille enfin se décider a reconnaître que la salle de la manutention est trop incommode et trop insalubre pour que l'on persiste à y installer le conseil de guerre; elle a encore un autre défaut; son acoustique est si mauvaise et la presse sera reléguée à une si grande distance du tribunal que les chroniqueurs judiciaires auront la plus grande peine à entendre les débats.

On assure qu'un fonctionnaire de l'inté rieur s'est rendu à Rennes afin d'y cherther un autre local.

Pourquoi s'ebstice-t-on à ne pas prendre 'a salle des lêtes du lycée, qui est voisine a manutention, aérée et sonore ?

M. Levgues, ministre de l'instruction publique a déclaré qu'il la mettrait à la disposition du conseil de guerre, si l'on veut bien prendre la peine de la lui deman-

Singuliere mission

A propos da voyage en Allemagne d'une grande dame française, qui se fit accompagner par son parent, officier de dragons | rêt. dans l'armée française, voyage au cours duquel l'attitude de cet officier fut au moins singulière, le ministre de la guerre fait annoncer qu'il s'agissait d'une mission régulière qui avait été confiée par le ministère de la guerre.

Le ministre a raison. l'ersonne ne conneissait mieux que lui la mission dont il

Pourquoi tous deux le même jour, à la

- Pourquoi nous sommes-nous rencon-

- Oui ... pourquoi ? répéta Etienne. J'ai

- Voyons, s'écria t-il, voici le pichet

vide et il n'v a plus rien dans les écuelles.

Restons nous? Partons-nous? Moi je vote

Etienne se leva et frappa la table du bout

- Reste si tu veux, ami Mathurin, dit-

Il. moi, je crois qu'il va se passer quelque

thous cette nuit au bourg. Pourquoi je crois

ca je n'en sais rien ; mais il y a comme

une voix qui tinte à mes oreilles et qui me

crie: Dépêche toi! Si je n'ai plus qu'un bras,

Dieu merci! il est bon : je pars. Ce n'est

pas une chose naturelle qu'un Le Brec soit

If mit que'ques gros ous dans la main

- Donne-moi le temps d'emplir ma

gourde, s'écria Mathurip, tu ne t'en iras

pas seul. Tonnerre! et c'est le cas d'en par-

ler, car voità déjà les nuages qui battent le

briquet derrière la montée de Saint-Pern

nous en avons vu bien d'autres, à l'armée

l'eau de vie jusqu'au goulot, et en route!

de Sambre et Meuse! Garçon, mets-moi de

vu des saisons tout entières ou il n'arrivait

pas un seul voyageur au bourg d'Orlan.

Mathurin haussa les épaules.

très toi et moi sur la grande route ? de-

mome heure ?

manda Mathurin en riant.

pour que nous restions.

de son bâton de voyage

devenu l'ami de Tréguern.

du garçon pour payer la dépense.

s'agit, puisque elle avait été choisie devant lui comme prétexte et solileitée par un ami politique, ancien rapporteur du budget et jadis protecteur de M. Esterhazy. Cette mission était elle importante et

d'un caractère urgent? Son seul titre dément les deux hypo-

theses. E le avait pour but : l'étude des métho des d'instruction de la cavalerie allemande. Titre pompeux pour un sujet connu de tous les spécialistes et qui traîne dans toutes les revues techniques.

Il faut bien admettre un autre motif auquel les faits d'actualité sont étroitement

La fausse lettre Sandherr

Le Pigaro, dans le but d'affaiblir la portée des aveux recueillis par M. Lebrun-Renaud, a publie une lettre signée Sandher que lui apporta M. de Civry Cette lettre est un faux - nous le répé-

Au ministère de la gnerre on commu-

tons : mais voici qui officiellement le con-

nique la note suivante a Toutes les recherches faites jusqu'à présent dans les divers services on directions du ministère de la guerre pour retrouver la lettre qui aurait été écrite par le colonel Sandherr à M. Ulric de Civry sont resides sans résultat.

liens, tiens; est-ce que harl s'appelle rait de Civry ?

A propos d'un fil spécial

L'Fcho de Paris émet la protestation suivante :

Le bruit a coura hier que le ministère des postes et télégraphes avait consenti à louer, pour toute la durée du procès de Rennes, un fil spécial à celui de nos confrères du matin qui s'est le plus signalé par l'ardeur de sa camp gue dreyfusiste.

Nous avons ve récemment, au ministère, l ingénieur chergé de d'organiser le service de télégraphie à Rennes, et ce fonctionnaire nous a délaré que, disposant de cinq fils Seulement entre Rennes et Paris, avec un espace très restreint pour placer les appareils Baudot et les télégraphistes, il ne garantissait nullement la transmission totale des dépêches qui seront déposées au bureau de Rennes ; c'est à grand'peine qu'il pourra expédier 500,000 mots par jour pour plas de 240 journaux.

Si l'un de ces fils elt monopolisé au protit d'un seul journal, le service se trouvera tout à fait désorganisé. Ce sera une autre manière d'étouffer l'affaire et toujours avec la complicité du ministère.

C'est assez deja qu'un des journaux du syndicat ait joui des scandaleuses faveurs du gouvernement par la communication des enquêtes secrètes de la cour de cassation pour que nous protestions enfin en notre nom et au nom de tous nos confrères qui se trouverent également lésés si la télégraphie est desorganisée au profit d'un

Nous soumettons d'ailleurs notre protestation au syndicat de la presse parisienne, et nous adressons tout particulièrement à M. Jean Dupuy, ministre de l'agriculture, qui fut et sera encore son président, pour le prier d'obtenir de son collègue des postes et telegraphes qu'aucune faveur ne soit accordée à personne et que la transmission télégraphique s'opère sans privilège d'au-

Une nouvelle enquête

Une seconde expertise du papier du bordere au vient, parait-il, d'être confiée à MM. Marion, Putois, Choquet et Levée.

On sait que les trois premiers experts ont déjà été entendus par la cour de cassation. Le quatrième, qui est président de la Chambre syndicale des fabricants de papier, avait été commis pour procéder à un contre-examen par le commandant Carrière, commissaire du gouvernement.

Le résultat de cette nouvelle expertise sera apporté devant le conseil de guerre.

L'ARTICLE DU JOUR

Une grande œuvre

Au milieu du désarroi général en lequel nous vivons, qui songe à nos affaires d'Afrique ? Peu de gens sans doute, a part ceux qui s'occupent activement de notre cause coloniale et ont fait foi en son avenir. Cependant, ces affaires présentent le plus haut inté-

En Afrique occidentale, nous arrivons à une époque où la conquête se trouve virtuellement terminée et où il est indispensable de travailler sans retard à une mise en valeur complète et méthodique des territoires acquis.

La première nécessité pour assurer

I cette mise en valeur est de créer des voies de communication et de relier entre elles nos diverses possessions de l'Ouest africain : le Sénégal, le Soudan, la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Dahomey, voire même plus tard, le Congo. A l'heure actuelle, notre immense empire de l'Ouest africain, qui s'étend des rives du Sénégal à celles du Congo, forme geographiquement un tout tres complet, mais réellement n'est qu'une série de possessions successives sans cohesion.

Que faudrait-il pour réunir ces anneaux et en faire une chaîne robuste? Des rails et des routes.

J'ai dit, il y a quelque temps, à cette place même, combien il était utile et urgent, alin de présider aux futures destinées de cet empire, de placer à sa téte un gouverneur général auquel il serait conféré des pouvoirs étendus. J'ai démontré combien le gouvernement actuel de l'Afrique occidentale, se doublant du gouvernement du Sénégal, était une institution impuissante et faussée.

Il importe de transformer cette institution et de lui donner une force et une autorité qu'elle n'a pas. Cette transformation ne signifie pas qu'il faille enlever à chacune de nos colonies de l'Ouest africain leur autonomie et les réduire à une partie nominale d'un ensemble, mais elle signifie qu'au-dessus des intérêts partieuliersr de chaque colonie plaue un intéret général. Il est. par conséquent, de toute nécessité de confier à un homme unique la direction de cet intérêt général. Enfin, il est sage de songer à la défense de tout notre empire, et, sur ce point encore, une direction générale s'impose. Etant donnés la tournure que prennent les événements d'Afrique, il serait insensé de s'endormir au milieu d'una dangereuse quiétude.

L'avenir au continent noir est gros de menaces. Fachoda n'a été qu'un avertissement. Dans le Soudan oriental, les Anglais ne cessent de fortifier leurs positions. Les hommes d'Etat anglais, mieux avisés que les nôtres et ayant une conception exacte du lendamain qui se prépare, estiment que l'argent et les efforts dépensés actuellement dans les possessions jointaines sont très utiles. Il y a quelques jou's encore, la Chambre des communes votait un crédit de 29,600,000 livres sterling, destiné à des travaux marit; mes aux Bermudes, à Malte, à Hong-Kong et au Cap.

Presque au même moment, les journaux aumoneaient que la Russie allait promainement mettre à exécution son projet de fortifier Vladivoste

los depenses de ce projet se raient à treize millions deux cent cinquante mille roubles. Je sais bien qu'en ce moment-ci noire pays ne s'intéressa guèro à des nonvelles de ce genre. C'est très fâcheux. Elles soit des symptomes que nous devrions cetenir et dont nous devrions profiter, Les ; cuples veisins escomptent largement l'a veni.; imitons-les. A notre tour, n'hissitons pas à dépenser des millions pour nous établir solidement au loin, et pour. le cas échéant, être en état de aire face aux dang is y menatorians . T. .. sons pas, et ne , ruons pas des annees précieuses à discuter des projets et des contre-

In Afrique, notre situation est exceptionnellement avantageuse. Nous avons sous notre domination des races guerrières, très assimilables, dont nous avons déjà approuvé la solidité et la fidélité. Entre nos mains elles seront un outil merveilleux. On peut lever 60.000 hommes au Soudan, affirmaient l'année dernière tous nos officiers. Il est permis d'espérer que, lorsque la pacification de ce pays dévasté hier encore par Samory et Babemba sera complète, ce chiffre de 60,000 hommes sera porté à 120.000. Dès lors, quelle puissancene posséderons-nouspas quand nous serons à même, grace à des chemins de fer et à des routes, de concentrer en quelques jours une semblable

Je ne vois en Afrique aucune force capable d'être opposée à cette force-là. L'Angleterre aura beau promener insolemment ses flottes sur les mers et menacer, elle aura au flanc de ses possessions africaines - qui chaque jour prennent pour elle une importance plus considérable, ne l'oublions pas une menace terrible devant laquelle elle sera contrainte de s'incliner.

La diplomatie française pourra alors s'appuyer sur une force, et nous n'aurons plus la tristesse, comme au moment des événements de Fachoda, de la voir battre des ailes ainsi qu'un oiseau blessé.

Telle est la grande œuvre esquissée. Pour l'accomplir je suis certain que nous aurons tous les hommes intelligents et dévoués que nous désirerons; les Marchand sont légion en notre France si calomniée. Nous la mènerons à bien cette œuvre, si nous savons nous servir de ces deux moyens d'action infaillibles : l'esprit de suite et la vo-

André Mévil.

(L'Eclair).

Revue de la presse

La vraie République

De M. Jules Vélat dans le Peuple Français à propos des projets de loi contre la liberté d'enseignement et d'association:

Entendez, messieurs les Jacobins, un langage plus vrai et plus noble que le vôtre. C'est nous, républicains catholiques, qui vous le faisons entendre : - Vous avez peur des divisions, vous en prenez prétexte pour tuer la liberté. Si vous étiez de vrais républicains, vous devriez être fiers en présence de ces divisions. Les divisions et les luttes sous un gouvernement libéral, c'est la vie d'un peuple libre. C'est une erreur de croire qu'une nation va sombrer dans ses divisions, tant qu'elle reste libre sous la garde tutélaire des lois. Vous en avez un exemple sous les yeux à l'heure présente. Ne confondez pas les agitations de la vie publique avec les convulsions de la mort. Il y a deux ans que l'on dit : C'est fini, l'E'at va sombrer dans nos divisions. Or l'Etat continue à fonctionner ; les hommes tombent du pouvoir, d'autres y montent les partis triomphent et succombent tour à tour, et rien n'est changé au sonctionnement de l'Etat. Voilà la République telle quelle s'offre à nos yeux. On s'habituera dans l'industrie, dans le commerce, dans les affaires, à ne point s'emouvoir de ces divisions. Quand le pauple aura fait l'expériene de la liberté, la prospérité ne sera pas atteinte par cos luttes. Elles seront plus fécondes que troublantes. Attend na da l'expérience nous éclaire e. r-rsonnellement. En atten-.eu c . vaincus que si quellevait i no sombrer l'Etat ce

oins, and divisions que la supprese la liberté. Je dédie ces lignes à MM. Levraud,

Rabier et consorts. Les mobiles du dreylusisme

Leclair à propos de l'indignation exprimée l'autre jour par le Temps en c. qui con ecertaines théories violentes des socialistes drey-

La douleur de notre confrère serait bien plus profonde encore s'il étendait sa vue au de à de l'incident Liebknecht et s'il prenait la peine de regarder attentivement ce qui se passe autour de lui. Il verrait alors que l'état d'esprit qu'il dénonce comme entaché d'un sectarisme destructif de toute justice n'est pas seulement celui du parti socialiste, mais qu'il domine en réalité tous les partis politiques engagés dans cette maudite lutte pour le pouvoir qui est le point d'aboutissement de toutes les forces de notre démocratie parlementaire. Il n'est pas besoin d'une extraordi naire perspicacité pour voir que la haine de M. Méline, la colère restée vivace des batailles de la dernière législature, l'obsédante pensée de vaincre quand même, qui conduit à faire flèche contre l'ennemi de tout ce qui se présente, ont été pour beaucoup dans les raisons qui ont poussé une notable partie des radicaux dans le camp dreyfusard. It est difficile de nier qu'un grand nombre de républicains traditionnalistes n'out vu dans la campagne pour Dreyfus qu'on épisode de la campagne anticléricale, et ont été incités à leur choix surtout par la crainte de voir se relever un adversaire qu'ils croyaient abattu. Ce

lument identique à celle de la pure justice. Si l'on voulait un peu pousser le Temps, il ne serait pas bien difficile de lui montrer qu'en maintes circonstances, ses amis, les modérés, n'ont pas été, plus que d'autres, exempts des entrainements fà cheux qui l'in figuent chez le voisin. Tous pareils les politiciens. Nous marchons contre le Sabre, disent les uns ; nous mar chons contre le Goupillon, disent les autres. Et qui est ce qui marche simplement pour le triomphe de la vérité juridique? Et qui est-ce qui marche pour la patrie?

Le Serment

De M. François Veuillot dans l'Uni-

L'immensa majorité des Français croit en Dieu. L'athée sincère et absolu, l'homme entièrement, foncièrement convaincu, sans qu'un doute l'effleure ou que l'arrête une hésitation, que Dieu n'existe pas, cet homme est heureusement des plus rares. Oa le constate, au seuil de la mort. Et c'est pourquoi, le plus incroyant dans ses discours et le plus irréligieux dans sa vie, quand il doit, en public et par un acte solennel, invoquer Dieu même en temoignage, eprouve au fond du cœur un tremblement secret.

Tel est donc le serment Que comptezvous mettre à sa place, inventeurs de ce monstre hybride et incohérent que vous nommez le serment laic et athée, - c'està dire un appel à Dieu, sans Dieu!

Ferez vous prononcer le serment sur une chose indiscutée de tous et vénérée par tous? En. est-il encore aujourd'hui parmi nous ?

Déclaration du général Mercier L'Intransigeant:

Le général Mercier, qui se rend à Rennes ou il sera un des principaux témoins du procès, refuse aux journalistes toute espèce de renseignements sur sa déposition.

Cependant, à un de ses amis, officier supérieur, l'ancien ministre de la guerre a fait cette énergique déclaration, que nous sommes heureux de pouvoir reproduire :

- Dreyfus sera surement condamné à nouveau. Car, dans cette affaire. il y a surement un coupable. Et, ce coupable c'est lui cu c'est moi. Comme ce n'est pas moj, c'est Dreyfus. A huis clos ou publiquement, je parlerai et je dirai tout. Dreyfus est un traitre : je le prouverai.

Complot contre l'âme française

De M. E. Lepelletier, dans l'Echo de Paris:

L'affaire Dreyfus est un immense com plot monté contre l'ame française. On a forcé de vieux républicains à paraître des défenseurs de mesures repressives extraor. dinaires. Oui, nous qui avons souffert des violences policières de l'Empire, nous pas sons pour des approbateurs de movens coërcitifs que nous avons combatt is. Mais alors ils s'appliquaient à des crimirele de la pensée, à des hommes qui n'avaire.' 175 mis en péril la sécuri é de

quelles l'entité française s'ecroule n'es luttes contre l'arbitraire et le despotisme laissaient intacte la défense nationale. A l'heure actuelle, pour sauver un capitaine, ayant, il est vrai, une famille puissante, sinuants et actifs, intéressés à son salut, on

ondement. Ca a armé le 'is contre la père, on a troublé pour longtemps les rela tions d'amitié remontant aux périodes de lutte, d'espoir, d'effort. On a excité les employes contre les patrons, les clients contre les commerçants, les soldats contre leurs chefe. L'affaire Drei fus est devenue le ba lier à tout faire lancé contre les défenmassives de la société, et grâce auquel, la porte étant enfoncée, la citadelle sociale sera livrée ouverte aux assauts furieux de bandes forcenées du collectivisme et des sans pairie.

De M. Judet dans le Petit-Journal. Au point de vue étroit, si capital, de la solidarité militaire, est ce assez d'avoir promis un concours réciproque pour qu'une invasion subite ne nous saisisse pas en fla grant délit d'indecision, pour écarter fout malenten lu dans les operations convergen tes? Or le succès final dépend d'un con-

firmant que le général de Boisdeffre, chef de notre état-major, dont le nom seul représente la France au bas de la convention militaire franco russe, voulait pousser je plus loin possible la coopération des deux armées pour que leur action régles fait it resistible.

Empécher coûte que coûte cette marche

sur cette montury bizarre il y a un cheva-

lier de grande taille, portant une armiere

simultanée, tel fut un des principaux mobiles de l'étranger, l'élément mystérieux de la campagne organisée chez nos ennemis au profit de Dreyfus. N'aboutit elle pas, en effet, à la disparition du général de Boisdeffre et à une sorte de disqualification avidement poursuivie par la Triple-Alliance, follement tolerée par l'aveuglement et la veulerie de nos gouvernants? Amer sujet de réflexions !

CHRONIQUE

Une nouvelle Ligue'

li ne manquait plus que celle là et cependant je croyais bien la collection comp'ete: je m'étais trompé, et comme j'applaudis des deux mains à la l'gue qui vient de se fonder à Paris, et comme sa naissance donne lieu à des commentaires multiples en faveur d'un principe, je tiens à souligner son apparition.

La ligue « contre la publicité à travers champs n, bien que toute nouvelle, a réuni dejà de nombreuses adhésions; c'est dire l'importance que beaucoup attache a voir disparaitre ces pancartes hideuses apposées dans les champs, par des marchands de publicité, créés et mis au monde pour le plus grand deshonneur des pas-

l'our prouver le bien fondé de cette campagne ouverte en faveur de l'esthetisme outragensement viole il suffit de consulter les listes des adhérents publices par la Recue Populaire des Beaux-Arts. On y releve les noms de Claretie. Poilpsot, le célèbre peintre panoramiste. Berger. Pascal Grandmougin, Saint-Marceau, Roll le peintre bien connu, Paul Adam, Sinibaldi, de Parville, Larroumet, Franois Coppée, etc., etc.

Quel est donc le but exact auquel voudraient atteindre tous ces ligueurs, personnalités plus compétentes les unes que les autres dans la question.

Obtenir des autorités qu'elles interdisent à tous ces vandales d'un nouveau genre, à tous ces industrials peu amoureux du pitteresque, de semer dans la verdure les immenses paneartes, le long des lignes de chemins de

Il y a actuellement des questions d'ordre général beaucoup plus importantes que cette vétille, mais il me semble que le chroniqueur appelé à traiter de toutes questions ne doit pas negliger celle ci, bien qu'elle soit particulière et « localisable ».

Que recherche-t-on en allant à la campagne, en voyageant en chemin de .er, en tramways, railways, etc ? Co que l'on veut n'est-il pas vrai? c'est satisfaire son besoin d'art. Pour le c'indin surtout, le passage joue va très grand role, et ses yeux s'arr' tent volontiers et avec complaisence sur un bouquet d'arbres sil maine de un pac de clei.

Or, où volt on des paysage,? de ces viais pausages, naturels, sans arrangements, sans apprets? A pied, en auto, en tri, et surtour en chemia de fer. En tri ou en auto la manipulation des leviers, le souci de la caragration, le jeu des mane ttes, suffisent à capter une attention même extrêment éveillée ; en réalité l'on ne peut jouir completement et sans aucun souci du paysage qui se déroule devant les yeux, qu'en chemin de fer.

Une société de publicité coupable de lese esthétisme, vient d'en décider autrement. Avec l'assentiment de propriétaires, bons larrons dans la combinaison, elle intercepte entre les paysages et l'and du vovageur, un panneau tout horrible, qui déshonore et qui gate les plans caturels.

Actieu! plaines immenses où les blés ondulaient sous la brise carressante, roisselets charmants, déroulant vos anneaux vormeils sous ics saules, w oningues a la tôte alffere qui voes ? écoupiez avec tant de majesté sur l' norizon adieu ! je ne vour, reverrai un rideau infame vient d'être jeté entre nous, par des ou granciers de

Votta ie vovez, c'est une insulle à la nature, un attentat aux dreits du

nuit du chemin creux s'éclairait peu à pen

d'acier complète, sauf le casque qui man que. Et à quoi ben le casque ? Surles épanles du cavaller il n'y a point de têto. C'est le chasseur décèdé qui court la forêt depuis la tombée de la nuit jusqu'à

Et là-bas, ces petites flammes pales qui voltigent sur le cressonnet des douves :

âmes en peine cherchant les prières perdues, comme le mendiant qui attend miettes de la table oppuleate. Et plus loin, au tournant de la rivière, cette forme balancée, blanche comme une statue d'alle tre, qui grandit quand vous vous éloignez jusqu'à toucher du front les étoiles ...

li y avait déjà de temps qu'on n'entendait plus ni le patour ni la bergerette, ni les grelois des chèvres, ni les mugissements des troupeaux.

- Mathurin, dit tout bee " quoi m'as tu par' libre ?

- Pourquoi ? répéta tard ... pas ici ! j'etouffe entre railles

Afin de se remettre un peu, il ôta pour la première fois le bouchon de sa gourde et but une gorgée. Etienne continuait de marcher. - En veux tu? demanda Mathurin par

lerriere. Etienne ne répondait point ; il avait la tête basse, et es pen-ées l'absorbaient.

- Veuve et libre ! se disait il. ce n'est pas possible. Comment Filhol pourrait-il etre mort, puisque je ne l'ai jamais revu ni dans la veille, ni dans le rève, lui qui

lette de cheval passe, apide comme l'éclair: parce que les rampes s'abaissaient, es même temps que le ciel devenait moin sombre. La route tourna brusquement, et ce fut comme un coup de théatre L'horizon s'ouvrit à parte de vue au devant de nos deux voyageurs ; la muraille continuait sur la droite; à ganche, c'était le vide, car le chemin, qui jusqu'alors avait percé la montagne, se collait maintenant à son flanc.

l'our un instant, le vent avait eu raison des nuages, tout épais et lourds qu'ils étaient , il y avait de grands déchirements qui lai - sient voir ca et la l'azur étoilé du del : le croissant de la lune se montrait par intervalle, pour se noyer bientôt sou- les vapeurs amoneclées, puis reparaître victorieux et rayonner au milieu des nuages.

Par le beau soieil c'est un grand et riche naysage qui se présente aux yeux du voyageur arrivé aux revers de la mon iée de Saint-Pern. Sous ses pieds la ca crie .e d'ardeise descend à une profondeur ir gmense, fouiliée selon le caprice de ses veines ; gardant ici de petits mamel ous tapissés d'herbe et de fleurs pour se pre jonger un peu plus loin dans des abimes que l'eil se peut sonder.

A cent pas du pied de la montagne, la rivière d'Ise, affluent de la. Vijaine, égate les gracieux replis de son cours et vient baigner les pieds de la cits pelle qui sert de paroisse à la ville des ca rriers. Au delà de l'Ise, la prairi a penplé e de troupeaux monte en pente douce jusq a'aux guérets du bourg de Bai es, où le passage se relève nour atteind ce, à tra- cers les plantations de pins, les pauteurs arides de la Grand out est ple in de mouvement et de

vie du is cette four antière de travailleurs.

quand | tienne le manchot et con camarade quitterent l'auberge du faubourg de Redon | mes os.

Terreurs pocturnes

il était huit beure du soir, à peu pres,

Le premier pas qu'ils firent les mit dans la campagne, car après le petit enclos du cabaret, il n'y avait plus de maisons. La gourde de Mathurin avait été remplie jusqu'au goulot, selon son désir, et la gourde était grande. Il y avait de quoi prendre du Les deux sergents monterent la rampe

en silence, baissant la tête pour éviter le vent chargé de poussière et marchant à grandes enjambées. A mesure qu'ils avancaient, le chemin, taillé dans l'ardoise, tournait et s'enionçait entre deux murailles à pic. Mathurin regardait souvent en ar rière : tant qu'il vit briller au bas de la montée les quelques lumières éparses qui indiquaient l'emplacement de la ville, ce fut bien ; mais quand le mur d'ardoise se ferma pour éteindre la dernière lucur, Mathurin tira un gros soupir du fond de sa poitrine,

Ils étaient, Etienneet lui, dans une sorte de tunnel dont le ciel bas et noir formait la voute. Le vent d'orage s'engouffrait la dedans avec une violence furieuse. Puis, quand le voat se taisait par hasard, c'était tout à coup un silence morce au milieu duquel les pas de nos deux voyageurs reten-

tissaient étrangement. - Il ya dix ans que je n'ai pas passé ici, dit Mathurin d'une voix mal assurée, en avons nous pour longtemps à resterentre ces roches !

- Un demi quart d'heure, répondit Ktienne. - Ma foi! grouda Mathurin qui enviait

le calme de son compagnon, j'ai franchi en ma vie des délilés pleins de neige, où les camarades tombaient geies tout le long du chemin; je ne sais pourquoi je h'avais pas froid, comme ici, jusque dans la moclle de

Il faisait chaud pourtant, et le pauvre sergent Mathurin avait de la sueur aux tempes. Au sommet de l'une des rampes voisines, une voix triste s'éleva qui chantait la houpée des patours. Une autre voix répondit sur la ramps oposée, et ce fut, durant quelques secondes, comme un échange de sons plaintifs et prolongés. Puis les clochettes des chèvres tinterent et le vent apporta le beuglement des bouls, ramenés à l'étable.

Mathurin se redressa tout brave; ces bruits mélancsliques et connus lui parlaient au moins du monde vivant. Le pâtour aux pied nus, et la bergerette, qui parlaient d'une roche à l'autre, les troupeaux mugissants, les clochettes aigues, tout cela, c'était la bonne voix du pays, et Mathurin l'aimait bien, son pauvre pays de Bretagne. A cette heure, s'il eut été les pieds au feu de quelque ferme amie, entouré des gars et des filettes, des métayers et des bonnes femmes, à la veillée du bourg d'Orlan, il n'y aurait pas eu, dans tout l'univers, d'homme plus heureux que Mathurin le

Mais elles sont si longues ces lieues bre tonnes! et la Grand Lande cache tant de spectres derrière ses rochers blancs entoures de brayeres!

Etienne avait eu raison de le dire : Mathurin avait oublie à l'armée les traditions aperstiticuses du pays. Le feu du bivouac est souverain pour guérir ces vagues terreurs. l'as une seule fois peut-être, depuis qu'il avait endossé l'uniforme, Mathurin n'avait songé à ces rondes fantastiques que les kourils menent autour des croix de granit - au: miaulements lugabres des Chats Courtauds, tenant leurs conseils sur

pour cornes des chênes séculaires et qui broutent les futaies, comme les brebis paissent l'herbe de la prairie - aux Corniquets, ces madrés lutins qui sautent sur la nuque du voyageur et l'abandonnent, étranglé dans les fondrières, aux Laveuses de Nuit, ces grandes filles pales qui ont des yeux sans regard et qui forcent le passant à tordre à reboars le tinge humide des suaires. Mais ces souvenirs là dorment et no

n'est pas là une conception qui soit abso- l

mi urent pas ; le paysan breton peut faire le our du monde et retrouver intactes ses in ressions d'enfance en remettant les pie's sur la terre de Bretagne. Il y a là dans l'air quelque chose qui ne peut être defi ii : la spiit le des nuits se peuple, le silence parle, le vide prend un corps ; chaque roche semble une forme acercupie, chaque arbre étend de long bras menaciuts et décharnés ; des plaintes passent dons la brume on l'on sent flotter les voiles que le vent secone derrière les Belles de Nuit; ces vierges mortes avant l'heure des fian-

Dans les nuages, vous voyez des montagues qui déchirent leurs flancs, des forêts immenses bordant la sembre prefendeur des grands lacs, des tours de cathédrales et la colossale figure couches qui passe tou jours en regardant la terre. Puis, au loin, sur le chemin parcouru.

vous entendez crier l'essieu du Char noir. Persoane ne l'a vu jamais, ce char, mais chaenn a pu ouir cent fois en sa vie le princement foneste de ses roues. Carriquel an ancou, dit la vieille langue galloise : la brouette de la mort l'uis les branches du taillis s'agitent; un son de cer se prolonge sous le convert :

un chevreuit bondit et coupe le sentier, ses les hauts)échalliers, — aux grosses bêles, yeux sont deux charoons, ses os percent m'avait promis!
ce gigantesque attelage de Satan, qui ont son cuir. Derrière le chevreuil un sque Mathurin se hâtait pour le rejoindre ; la

n'avaient pas surtout ébrai. dements les institutions en

deviendrait un monceau de ruines. N des amis rich s et des coreligionnaires ina bouleverse la France jusque dans ses

L'alliance russe et le dreyfusisme

cert de mouvements combinés. Je ne risquerai pas d'être démenti en af-

gens de gout. Les mesures pour conjurer le mal, ce mal qui nous ronge et nous dévore vont être prises par les ligueurs : que tous les hommes de cœur et qui ont souci des intérêts artistiques de notre pays, adhèrent à ce comité et forcent en se syndiquant ces vandales à abandonner leurs projets: soyons irréductibles dans la matière : mettons à l'index les produits recommandés aux dépens des arbres et de l'azur : n'achetons plus aux réclamistes qui ont la prétention en « martelant nos rétines », d'imposer à nos bourses des produits médiocres. La lutte sera inégale, c'est vrai, car nous aurons d'un côté des gens de gout désintéressé et de l'autre des hommes d'argent. Peu importe : luttous avec courage et persévérance, et nous vaincrons.

Louis POMMERAYE.

CHRONIQUE DE RENNES L'AFFAIRE DREYFUS A Rennes

M. Hadamard junior est arrive hier icudi à Rennes, par le train de six heures et demie du soir.

Comme on n'avait mobilisé ni police, ni gendarmerie, son entrée dans notre honne ville a passé pour ainsi dire inaperque.

Nous ne parlons guère de Mme Dreyfus. Il serait peu intéressant pour nos lecteurs de leur repêter chaque matin qu'elle a quitté la villa Godard, à deux heures du soir, pour se rendre à la prison et qu'elle est rentrée à la rue de Châtillon une heure et demie plus tard. Cela devient un raba-

Donnons toutefois un détail auquel les hommes se porteront pas grande attention, mais qui présentera peut-être un tout petit intérêt pour nos lectrices.

Pour le public qui voit passer chaque jour Mme Dreyfus, c'est une femme qui ne quitte pas le deuil de la douleur. Mais hier soir, par la grille de l'hôtel de la rue Châtillon, que le cerbère athlète avait imprudemment laissée entr'ouverte, on pouvait voir une dame à la taille svelte, en toilette claire, se promenant au milieu du jardin dont Madame Godard, que l'on sait ctre si universellement sympathique à la population rennaise, a dù quitter les ombrages rémunérateurs

Etait-ce Madame Dreyfus?

Nous n'en doutons pas. S'il en était autrement nous nous contenterions de répéter le vers connu du fabuliste :

Si ce n'est elle, c'est done sa eceur !

On recoure louer un trois le dossier secre toris ! Il aura prendre une ! Coeurs - 60

- mil tire & Gu. ri pour famasser 1, que de coffres re plus simple de d'v loger tous les

ies rabattues des s faut croire qu'ils is cartons pour nede tant d'armoires!

as le bagage de M. Jupi, or necessitera un quatrieme office-fort. Une bicychere de marque dont cuse et une valise peu bourrée.

Chacun se fait la réflexion suivante : Une certaine presse tend à faire croire que les drevsusistes jouissent à Rennes de

la sympathie générale. Mais alors pourquoi faire garder leurs habitations par la gendarmerie et la police alors que tous les autres rennais dorment tranquillement, se promenent paisiblement sans avoir besoin de recourir à une protection aussi officielle qu'administra-

Tout autour de l'hôtel Godard rayonplus de gendarmes que les brigades . le-ct-Vilaine n'en comptent.

Au faubourg d'Antrain, la maison de M. Basch sst plus ctroitement surveille que ne le fût jamais l'île du Diable et certains amis de la famille Dreyfus ne s'aventurent plus dans nos rues sans être suivis a distance par des gens de bonne garde. Qu'ils sont donc rassurés ces braves

FEGILLETON DE L'Ouest Eclair

La Fromentière

enfin le trompérent : il glissa le long du

harnais. Deux cris partirent ensemble, de

Gassus la charrette et de dessous. La roue

ui avait passé sur les jambes. Quand

. Clicité Gauvrit put murir à lui, elle le

mois durant, Mathurin Lumineau

vir qui essayait de se relettr et qui ne

hurla de c'ouleur. Puis la plainte s'éteignit,

ia nouffrance devint lente; mais la mort

s'était mise dans ses pieds, puis dans ses

genoux, et elle ne le quittait pas... A pré-

sent, il tire la moitié de son corps derrière

ini; il rampe sur ses genoux et sur ses poi-

gnets, devenus énormes. Il peut encore

conduire une vole à la perche, sur les ca-

haur du Marais, mais la marche l'épuise

Dans un chariot de bois, comme en ont

les enfants des fermes pour jouer, son père

ou con frère l'emmène aux champs éloignés

où la charrue les précède. Et il assiste,

white, au travail pour lequel il est né,

file de chez nous! » Toute galeté a disparu.

L'ine s'est transformée comme le corps.

Ette s'est fermée. Il est dur, il est soup-

conneux, il est méchant. Ses frères et ses

l'auvre grand Lumineau, le plus beau

ju : sims encore, désespérément.

Mais l'obscurité, un cahot, le malheur

gens-iff!

pouva it pas.

Actes Officiels. - Par décret du 29 juillet dernier, ont eté nommés savoir : M. Pigeon, notaire & Saint-Georges de-Reintembault, en remplacement de M. Co-quelin, démissionnaire. M. Hodebourg, buissier à Saint Malo, en remplacement de M. Parent, démission-

Bornes-Fontaines Le Maire de Rennes a l'honneur d'informer ses concitoyens que d'ici nouvel avis

les bornes-fontaines seront fermées de 8 h. du soir à 6 h. da matin. Rennes, le 3 août 1899. Le Maire,

LAJAT.

Memento des Ventes Mebilières de la Semaine du 6 au 12 Août 1899

Lundi, 1 heure, rue Saint-Melaine, 2 .-Outillage de menuiserie, bois, meubles,

Mardi, 1 heure, rue Vasselot. - Meubles neufs, outiliage et matériel après liquidation judiciaire. Jeudi, 1 heure, Hôtel des Ventes. -

Beaux meubles divers, coffres forts. Samedi, midi, faubourg Saint-Malo. -6 vaches bretonnes, 3 pores, volaities, foin, outillage de ferme, meubles, linge, literie, après décès.

Cour d'Assises d'Ille-et-Vilaine

Audience du 1er agut 1899.

Ministère public : M. Pringué.

Affaire BRASSIER (Félicité-Joséphine).

Brassier (Félicité-Joséphine), qui a déjà eu un enfant naturel, est entrée au service de Rousselin (Pierre), cultivateur aux Hêtres, en Visseiche, le 29 juin 1893.

Quelques mois plus tard on constatait que cette fille ne tarderait pas à devenir

Le 25 avril, en effst, elle mettait au monde un enfant du sexe féminin qu'elle étouffa en lui mettant la main sur la bouche et en lui pinçant les narrines. L'enfant mort, elle le cacha au fond de son lit, où, d'après ses indications, il fut retrouvé.

M. l'avocat général Pringué demande un verdict de condamnation et un verdict sévere, sans toutefois rejeter les circonstances atténuantes, quoique le crime soit abominable.

Mº Marcille, défenseur de l'accusée, dans quelques considérations assez brèves, s'efforce de prouver que la fille Brassier n'a pas commis d'infanticide, les manœuvres de la mère n'ayant eu aucune relation avec la mort de l'enfant.

Après quelques minutes de délibération. le jury rapportant un verdict affirmatif 2:6c admission de circonstances atténuantes, la fille Brassier est condamnée à 1-11 - De ca no années de travaux forces.

cherche (Joseph) - Coup de pied L. alu dernier, Marchand (In apa) ci sa femme, cultivateurs à La Rougeraie, s'étaient rendus au marché de Baia-de-Bretagno pour y vendre une vache. Ils n'y réussirent pas, et, en regagnant leur domi cile vers 6 heures 1/2 da soir, ils se pri-

rent de querelle : d'après les dires de l'ac-

cusé, sa femme lui reprochait de ne pas

avoir conclu la vente avec un marchand. A

In mi 'en' tonné dene un de plea qui . il iemme in violent any fit tomber ; pris. saus shop " r u ciic, il prit à travers champ un chemin détourné pour rentrer chez lui. La femme Marchand se releva, et put, en s'appuvant sur un baton, laissant une trainée de sang sur son passage, continuer sa route jusqu'au moulin de la Marzellière. Daux ouvriers, René Guiheux et Jean Marie Bossard, travaillaient à la démolition du moulin. Elles les appela et leur fit connaître que son mari l'avait frappée. Ses jambes et ses souliers étaient couverts de sang ; elle était presque en défaillance. « C'est mon homme qui m'a fait cela, leur dit-elle; il m'a battue

qu'en coup, mais c'est le coup de la mort. Les ouvriers la firent asseoir sur l'herbe; par délicatesse ils n'osèrent pas s'assurer du siège de la blessure et ne lui donnerent aucun soin. Marchand fut averti de l'étai de sa femme. Quand il fut arrivé près d'elle, il ne sut que lui demander ce qu'elle avait fait de son argent. Une demi heure

bien des fois, aujourd'hui il ne m'a donné

plus tard, la femme marchand expirait. L'autopsie a démontré que la mort avait été la conséquence de l'hémorragie provenant de la déchirure du lacis vasculaire. L'homme de l'art a constaté aussi à la région frontale et sur le crane des ecchimoses et contusions.

sœurs cachent leurs moindres démarches à

cet homme pour qui le bonheur des autres

est un defi à son mal; ils redoutent son

habileté à découvrir les projets d'amour,

Celui qui ne sera pas aimé ne veut pas

qu'on aime. Il ne veut pas surtout qu'un

autre prenae la piace qui lui revenait de

droit en sa qualité d'ainé, celle de futur

maître, de successeur du père dans le com-

mandement de la métairie. Pour cette rai-

son, il jalouse François, et plus encore

André, le beau chasseur d'Afrique, le pré-

féré du père; il jalouse même le valet qui

pourrait devenir dangereux, s'il épouserait

Mathurin Lumineau dit quelquefois

« Si te guérissais! Il me semble que je suis

mieux! » D'autres fois, une sorte de rage

s'empare de lui; pendant des jours il reste

muet, retiré dans les coins de la maison ou

dans les étables, puis les larmes viennent

et fondent sa colère. En de tels moments,

un seul homme peut l'approcher : le père.

les champs de chez lui, les labours de ses

bœufs, les semailles d'où naitront les

avoides et les blés, les horizons où il a

connu la vie plaice. Depuis six ans que

celle-ci l'a quitté, il n'a pas reparu dans

le bourg de Sallertaine, même pour ses

Paques, qu'il ne fait plus. Jamais il n'a

rencontré sur sa route l'élicité Gauvrit, de

la Seulière. Seulement, il demande quel-

quelois & Elconore : « Entends-tu raconter

qu'elle se marie? Est elle belle toujours,

Lorsque Marie Rose entra dans la salle

de la Fromentière, ce fut lui seul qu'elle

regarda, à la dérobés, et il lui parut qu'il

avait son mauva's rire, et qu'il avait vu ou

deviné la sortie du yalet.

comme autant où j'avais ses amities? "

Uae seule chose attendrit l'infirme : voir

Rousille.

sa perfidie qui cherche à les rompre.

L'accusé reconnaît qu'il a porté un violent coup de pied à sa femme, sans avoir l'intention de lui faire une telle blessure. Il prétend, au surplus, qu'il l'a fait à la suite des reproches et des injures grossières que sa femme lut prodiguait sur la route. Il paraît démoniré que l'accusé et la victime était légéremant pris de boisson.

Marchand n'a jamais été condamné, il jouit d'une assez bonne réputation; pour tant il s'adonne à l'ivrognerie. Il est d'un caractère vif et emporté et les querelles étaient fréquentes dans le ménage. Il convient toutelois d'ajouter que, d'après les voisins de Marchand, sa femme était d'un caractère chicanier et méchant, et qu'elle s'enivrait assez souvent.

REQUISITOIRE ET PLAIDOIRIE

M. l'avocat général Pringué a requis contre l'accusé une peine relativement sévère, car le fait de brutalité est suffisamment prouvé.

Dans une longue mais éloquente plaidoi:ie, Mo Trévédy s'efforce de prouver la non culpabilité volontaire de Marchand, dont il demande l'acquittement.

Le jury délibère pendant vingt minutes environ et rapporte un verdict négatif. Marchand (Joseph) est acquitté et mis en

liberté immédiate. Affaire Moine (Pierre-Marie). -- Attentats à la pudeur (Saint-Aubin-d'Aubigne).

Moine (Pierre Marie), âgé de 20 ans, domestique à Saint-Aubin-d'Aubigne, est accusé d'avoir com mis six actes obseches sur une jeune fille agée de sept ans, la petite Lerestheux (Améiée), chez les parents de laquelle il était en service.

Après le huis-clos prononcé par la Cour, Mo Hamard prend la parole, et voyant que M. Pringué demande pour l'accusé une peine assez relative, implore l'indulgence

VERDICT

Le jury rapporte un verdict affirmatil, et Moine est condamné à un au de pri-

ETAT CIVIL

NAISSANCES

1er août. - Jules-Louis-Marie Demeuré. rue du Carthage, 5. Marcel-Jean Riaud, rue de la Visitation,

Alexis Marie Rondel, rue Edouard-Tur-Albert-Prosper Louis Geffray, rue Saint-

Michel, 13. Marcel-Jean-Mathurin-Emile Gautier, rue St-Malo, 124.

2 août. - Berthe Bourdais, carrefour Jouault, 4.

Francis Henri-Marie Gautier, boulevard Laënnec, 16. Promesses de mariages du 30 Juillet 1899

Entre MM. et Mlles 1 M. Jule - . Le Gentil, spellieur au Lyesa. I, at halle Mil w duce - life Daire:

aves 113. M. Louis-Frederic z. tel, me de Nemonts, et Mue Jeanne Ranée Marie Aubert.

M. Elie Floriste Menu, mineur, à Flameries (Belgique), et Mile Julie-Francise Bréant.

M. Emmanuel-Engine Magety queuran chemin de fer, à Dreux (Eure el-L-Mile Maria-Victorine Féry.

M. Antoine Martin, marchand forei Biancy Sadle st-Inter of M' Libers print.

M. François-Marie-Victor Briand, macon, boulevard Strasbourg, et Mile Marie-Josephe-Françoise Guillouet. M. Emile-Errest Bréhant, employé de

commerce, rue lallier, 7, et Mile Marie Aimée Françoise Perrin.

DECES

1er août. - Emile François Hurel, journalier, marié, 55 ans 3 mois, faubourg de Paris, près de l'octroi. - Mine veuve Harnoir, née Marie Blais, 73 ans. Hôtel-Dieu. - Léon-Jean-Marie Bouin, 15 ans, 3 mois rue Le Graverend, 50. - Mme veuve Clodie, née Euphrosine Mélanie Bourdais, 31

ans 10 mois, rue St-Michel, 20. 2 aout. - Marcel Jean-Marie Roger, el mois, rue de la Carrière. - Bouchet, née Joséphine Gernigon, ménagère, 32 ans 2 mois, rue Cahours, - 7. Marcel-Pierre Bècherie, 13 mois, au Petit-Cleuné, en Toussaints. - Scholastique Chesnel, journalière, célibataire, 76 ans 4 mois, rue de la Santé, 4. - Jeanne Joséphine Rouault, 18 jours, à la Petite-Mettrée, en St-Hélier, Mme Grandon, née Radegonde Marie. cultivatrice, 38 ans. route de Châtillon.

Ncelle Christiane Dargental, 4 mois 1/2, à la Topinais, en St-Sauveur. - Mme veuve Heuriaux, née Perrine Trutin, ménagère, 71 ans, rue de Brizeux, 2.

Près de Mathurin était assis François.

bien different de l'ainé, homme de taille

moyenne, gras, rose et réjoui. Celui là,

Rousilie, ne le craignait point. Il s'occa-

Travailleur médiocre, dépensier, cou

reur de foires et de marchés, il était facile

à vivre car il avait besoin des autres. Phy-

siquement et moralement, il ressemblait à

Eléonore, de deux ans plus agée que lui,

avant comme elle la figure large, des yeux

bleus peu vivants, et une apathie de nature

qui leur valait à tous deux les semonces

milieu, par l'influence de la mère à présent

disparue, paysanne obscure et sainte.

comme il en existe tant eucore dans ces

campagnes profondes, demeurait hoanête,

lui, la caserne l'avait perdu. Il avait subi

la discipline militaire, mais sans en com

prendre la nécessité, sans en retirer le pro-

fit qu'elle peut donner. On l'avait com-

mandé, on l'avait puni, et fait aller, et fait

revenir pendant trois années, mais jamais

il ne s'était senti aimé, soutena, dans les

quelques bonnes intentions timides qu'il

avait apportées de chez lui, traité en

homme qui a une âme, et que grandit son

En revanche, tout le mal de la caserne

avait eu prise sur lui : les exemples de la

chambrée, les conversations, le perpétuel

souci d'échapper à la règle, les préjugés.

les corruptions multiples de tous ces hom

mes arrachés au fover, dépaysés, nouveaux

& la tentation des villes, et dont la jeunesse

moyenne de ceux qui rentrent dans les

Il n'était ni meilleur ni pire que la

campagnes. Il avait rapporté à la Fromen dernière feis!

en crise ne trouvait pas un guide.

Mais, tandis que la fille, protégée par le

fréquentes du père.

sacrifice humble.

pait de son plaisir plus que tout le reste.

Chronique régionale

Ille-et-Vilaine

PLELAN Distribution des prix. - Dimanche dernier avait lieu, à Plélan, la distribution des prix de l'école des frères. La salle du patronnage était comble. Les jeunes gens diriges par MM. les abbes Grimault et Billard ont enlevé avec assez de succès pour mériter des se icitations et des encouragements " Le marquis de Carabas ». Quelques chansonnettes comiques ont été dites avec tact et brio.

Le très sympathique M. Cobac, cutédoyen, a pris la parole et intéressé les auditeurs pendant une petite demi-heure, par le récit d'un songe de sa dernière nuit. Il avait rêvé, a-t il dit, que toutes les écoles de France n'auraient plus que trois prix : exactitude aux devoirs religioux, politesse et obéissance. Le thème s'y prétant, M. Cobac a intéressé, non seulement les enfants, mais encore et surtout la foule de parents et d'amis, venue là pour couronner les succès des chers écoliers.

Oa dit que dans quelques mois le patron nage donnera aux habitants de Plélan la distraction si appréciée d'une fanfare bien dirigée. Nous ajouterons que l'école des frères verra certainement grossir le nombre des ses écoliers, pour lesquels on allie d'une façon si intelligente : l'utile à l'agréable. E. Go.

BILLE

Mort de M. Delatouche. - Nous avons la douleur d'apprendre la mort de l'hono rable M. Delatouche, maire de Billé qui succombe aux suites d'une attaque de paralysie. C'est vendredi qu'il fat frappé. Il est

mort mercredi soir, à l'age de 73 ans.

Le vénérable défunt était depuis de longues années maire de cette commune. C'était un vieux républicain et un catholique convaineu.

M. Delatoucheest le frère du sympathique M. Delatouche, docteur medecin a rou gères. Ses obsèques sont célébrées ce matin à Billé.

DOL

Etat-civil du 3 aout 1899 NAISSANCES

Lévêque Alexandre - Jean-Marie-Fran-Cayeul Emmanuel Alexandre.

DECES Cayeul Emmanuel-Alexandre, 1 (our.

Gôtes-du-Nord

DINAN

(De notre correspondant particulier) Assassinat. - Dans la nuit de mardi à mercredi, un crime horrible a été commis à environ trois kilomètres de Dinan, près le champ des courses.

A cet endroit se trouve une maison occupée par Mme veuve Leseuvre, débitante de boissons.

Ce matin. cette femme a été trouvée assi des, baignant dans une mare de sar.

Le Parquet prévenu s'est rendu immédiatement sur les lieux accompagné de M. le docteur Ollivier, médecin-légiste. Ce dernier a constaté que la veuve

Leseuvre avait reçu six coups de couteau le at deux à la tête et quatre dans la gorge. Le crime a du être commis entre minuit et une heure du matin ; un petit couteau qui a servi à l'assassin pour accomplir son crime a été retrouvé auprès de la victime. La rumeur publique soup onnne un individu étranger au pays que a bu la

veille dans l'auberge de la me Leseuvre et a été vu ra lant autout de la .. sor -dant toute la soirée ; mais on] eu des compliers connaissant les habitu de la maison.

L'assassin a dù profiler d'un momd'absence de la victime pour entrer de l'auberge et se cacher dans le cellier qui en communication directe avec le rez de chaussée où elle coachait.

Au moment où la veuve Leseuvre dormait, l'assassin est sorti de sa cachette et s'est mis en devoir de fracturer les tiroirs. Réveillée par le bruit, madame Leseuvre a du descendre de son lit pour se rendre compte de ce qui se passait.

C'est alors qu'une lutte a du s'engager entre l'assassin et la vietime, qui tenait encore dans la main une poignée de che-

Le vol a été sans doute le mobile du crime : en effet, une armoire a été ouverte ct un sac contenant une certaine somme d'argent a disparu ; plusieurs autres meubles ont été aussi fracturés. La justice procède en se moment à une enquête. Je vous tiendrai au courant de l'affaire.

suivait partout, une défiance contre toute

autorité, le dégoût du travail dur, indéfini,

inégalement productif des champs, qu'il

comparait avec de vagues emplois civils,

dont on avait vante devant lui les loisirs et

Qu'il était loin, le jeune Maraichin sau-

vage, au regard insouciant, l'inseparable

compagnon d'André, et son modèle en ce

temps-là, son protecteur, qui s'en aliait

par les levées des canaux, iendant l'air

avec une baguette de tamarin, pour voir si

les vaches n'avaient pas franchi la clôture

du pré, ou pour chercher les canes égarées

L'homme n'avait repris que malgré lui

et faute de mieux le soin des bêtes et le

mauche de la charrue. La proximité de

Challans, de ses cabarets et de ses au-

berges peu sévères le tentait. Les cama-

rades le relançaient, et il se laissait entrai-

Le mardi surtout, qui est jour de mar-

che, le père ne voyait que trop souvent ce

sous des prétextes variés, à l'houre brune,

pour ne reatrer que tard la nuit, abruti,

insensible aux reproches. Il en ressentait

une peine qui ne le quittait point. A cause

de François, la Fromentière n'était plus le

le lieu sacré que tous aimaient, défen-

daient, d'où personne ne songeaient à s'è-

Dans cette salle où la famille était en ce

moment rassemblée, que de mères, que

d'enfants, que d'aieux unis ou résignés

avaient vécus! Dans ces hauts lits qui gar-

nissaient les murs, quelles lignées innom-

brables avaient été conques, nourries, s'é-

tibre un scuvenir de mauvais lieux qui le On avait soussert là et pleure, mais on | - Voilà la soupe fin e, dit le métayer.

fils de vingt-sept ans quitter la mét.

ner, toujours faible et passif.

la sécurité.

dans les fosses!

Finistère

MORLAIX

Réunion publique. - Le comité répu blicain socialiste de Morlaix Organise une conférence publique, pour jeudi soir, salle de la Renaissance.

Objet de la séance : La situation électo-

Vol à bord d'un sloop. - Lundi soir, pendant l'absence du patron du navire et de ses deux aides, un malfaiteur demeuré inconnu s'est introduit à bord du Saint-Claude et a dérobé dans un placard une somme de 100 francs en or.

Le patron, nommé Guélori, avait, quitté le navire vers 8 heures, le laissant sous la garde de son neveu et de son fils ; mais ces derniers, agés de 15 et de 17 ans, s'empresserent d'aller voir la Menagerie Losérienne et les baraques installées place Cernie, laissant le bateau à l'abandon.

A son retour, Guelori constata le vol; une seule consolation lui restait : informer la justice ; c'est ce qu'il s'est empressé de

Le château du Taureau. - Construit vers 1530, quelques années après l'anexion de la Bretagne à la France, le fort du Tau reau fut pendant longtemps le gardien fidèle de notre ville, le protecteur de son port et de son commerce.

Pendant un siècle et demi, les maires de Morlaix en furent les gouverneurs et l'histoire rapporte que quelques uns d'entre eux voulurent en devenir propriétaires défini La ville dut même soutenir un très long

et un non moins onéreux procès contre un certain Duplessis Kérangoff qui, pendant dix ans, conserva illégalement la forteresso : une souscription subvint aux frais du procès, mais la ville dut encore payer à Kerangoff une somme de 28,000 livres. En 1661, l'Etat en devint propriétaire.

Depuis, l'histoire du vieux port est des plus banales : Les incessants progrès faits par l'artiflerie moderne ont ôté au château du Taureau ce cachet de forteresse qui lui allait si bien.

Devenu prison d'Etat, il servit de lieu de détention à La Chalotais, puis plus tard a Blanqui.

Maintenant, depuis une dizaine d'années, la vieille citadelie, flanquée de ces vieilles tours massives et son antique pont levis semble se morfondre isolée sur son roc au milieu de la mer. On l'à même dépouillée de son phare, et ses feux n'éclairent plus cette sombre baie aux nombreux récifs et aux roches déchiquetées.

Cependant tout a une fin et il serait, parait-il, question de faire soriir le Taurcau de cettees pèce de sommeil dans lequel il semble plongé.

Une Commission composée d'un contreamiral, d'un directeur d'artillerie de marine et du directeur des défenses sousmarines, s'est transportée. l'autre jour, au château, afin d'étudier les moyens propres à remettre le vieux fort en état de service.

L'an dernier déjà, en conduisit à Morlaix, à la mairie, on elles dorment probablament encore, 72 caisses de cartouches et plusieurs canons que l'on devait conduire au Taureau.

Cette nouvelle étude sera t-elle suivie d'un nouvel envoi de munitions ou plutôt d'une équipe d'ouvriers charges de modifier certoines parties du fort ?... Attendons !...

MANY TO THE STREET STREET, STR

Paris, le 3 août 11 h. 10 soir.

Affaires d'espionnage

Le Courrier du soir dit que l'on asre que de graves charges pesent sur M. Balli-lan que st prevenu d'espionna .

On pense pos qu'il en suc. meme, ce qui concerne M. Cornille | Sa | 10 c. 1 9 50 et les de militaires qui sont toujours en état a wrestation.

Une avaianche

Un anglais, M. Grindelwad et les deux guides qui l'accompagnaient au cours d'une ascention du Schrechorn, ont été surpris par une avalanche et grièvement blesses.

L'affaire

A la dernière heure on prétend que Scheurer-Kestuer ne pourra pas déposer devant le conseil de guerre par suite de son état de santé qui, il faut le reconnaître, semble varier de minute en minute.

aurait été remise sur ried, si le bois brûlé

dans cette cheminée, par des gens du même

nom, avait pu reprendre racine. Ju'en se-

Le vieux avait remarqué justement, de-

puis des mois déjà, que François et Eléo-

nore complotaient quelque chose. Ils rece-

vaient des lettres, l'un ou l'autre, dont ils

ne disaient rien ; ils se parlaient aux coins

des champs; quelquefois la fièle écrivait le

dimanche, sur du papier sans il eur, comme

on fait quand on n'écrit point à des amis.

Et l'idée lui était venue que ces deux en-

fants, las d'être gouvernés et grondos, bien

doucement pourtant, cherchaient une mé-

tairie où ils seraient leurs maîtres, dans

Il n'osait pas approfondir cette pensée-

là. Il la repoussait comme un sonr con in

juste. Mais elle traversait son esprit, car il

n'avait pas de plus grand souci que l'ave-

nir de la Fromentière, et François, c'était

l'héritier, maintenant, depuis le malheur

de l'ainé. Quand le travail était à peu près

bon, le père songeait avec joie : " Voilà

En vérité, des quatre enfants qui se trou-

vaient groupés dans la malle de la grande

terme, en cette soiré. de septembre, une

seule personnifiait intacts, tous les carac-

tères et toutes les energies de la race : c'é-

de la jeune fille à qui personne n'avait

gnon de pain donné par Eléonore.

taient couchées enfin, tranquilles, pour la parle, et qui restait toute droite dans la

mon gars qui s'y temet tout de même! "

quelque paroisse voisine.

rait-il déso: mais des descendants?

Le crime de Lille

Un jeune homme répondant au signalement de l'assassin présumé de M. Snotmans a été arreté à Valenciennes. Il aurait été dénoncé par une femme à laquelle il aurait tent des

propos conpromettants. Ila fourni un alibi que le Parquet contrôle en ce moment. Ce jeune homme, qui habite ordinairement Lille, ne serait à l'slenciennes que

depuis le lendemain du crime.

MARCHÉ DE LA VILLETTE

(Dépêche de notre correspondant)

Paris, 3 août, 5 heures soir. Au marché de la Villette, il a été amené aujou. d'hui 2,001 bouis; il en a été vendu

On cote en première qualité, le kilo 1.36; 20, 1.20; 3" 0.96,

Vaches : amenées, 458 ; vendues, 338. 1° qualité, 1,54; 2°, 1,18; 3°, 0,94. Taureaux : amenés, 144 : vendus, 114 :

Ire qualité, 1.04; 2: 0.90; 3:, 0.80. Veaux : amenes 1,707; vendus, 1,677; Ire qualité, 1.80; 24, 1.50; 34, 1.20. Moutons : amenés, 14,894 ; vendus,

12,000. 1º qualité, 1,84; 2º, 1,64; 3°, 1,44. Pores gras: amenés 5,335; vendus 5,285. 1re qualité, 1.52; 2°, 1.48; 3°, 1.46. Peaux de moutons, 1.25 à 2.50.

La vente est plus difficile sur le gros bétail et les moulons. Elle est très mauvaise sur les pores et est plus facile sur les

GEORGES LEBOTE HER. THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

D'ILLE-ET-VILAINE TRAINS SPECIALLY

DU DIMANCHE 6 AOUT

LIGNE DE RENNES A FOLGERES Gare centrale Palais du Commerce Viarmes..... Four-Rouge-la Victoire . . 2 21 Fegillard-Thorigne 10 03 La Mi-Foret. Liffré 10

Romagné..... 11 40 Fougères (gare tramways) 12 Fougeres (ville) 12

Gosné..... 10

St-Jean-sur-Couesnon ... 11

St-Aubin-du-Cormier.... 11 (*)

St-Marc-Vendel...... 11 18

RETOUR Fougères (ville)..... »h. » Fougères (gare tramways. " Romagné St Marc-Vendel..... St-Jean-sur-Couesnon ... r St-Aubin-du-Cormier.... Gosné..... » Liffré 6 La Mi-Foret..... 6 Fouillard Thorigne..... Four-Rouge-la-Victoire. Viarnies..... Palais du Commerce 7 Gare central 7 19 10 29

Prix des places ailer et retout de Rennes à la Victoire, 1' cl. 1 fr., 2' cl. 0 fr. 50; de Rennes & Fouillard, 1 cl. 1 fr. 20, 2 cl. 0 fr. 60; de Rennes a sit-i oret. Pel. 1 ir. 50, 2 el. 3 fr. . .

LIGNE DE BUNNES A PLELAN

Plélan

ALLER

Treifendel ... St-Thurial. Brealdelles Le libeu Le Mail (Croix de la Mission) RETOUR Le Mail (Creix de la Mission) ... Sh. 45 Le lihes 9 8 p. - 1-16-e 9 February 9 38

l'idian 10 28

Ces trains desservir s les arrêts de

leur parcours.

A céder de suite

DAYS DETUTE LAMES CONDITIONS

La Pharmacie Tostivint A CHATE UBOURG

S'adresser à M. Ol'GENO E, syndic,

n'avait point été ingrat. Toute une forêt | Allons, Mathur. n. pique une tranche de lard avec moi ! - Non, e'est to jours la lême chosé chez nous. - Eh! tant mieux. . por it le père,

c'est bon, le lard ; moi, je l'ain e ! Mais l'infirme, repoussant le plat et haus ant les épaules, murmur : - L'autre viande est trop dère, à présent, pas vrai?

Toussaint Lumineau frong le sourcil. au rappel de l'ancienne pro érité de la Fromentière, mais il dit san e facher : - En effet, mon pauvre ...thurin, l'année est dure et la dépense es grosse.

Puis, voulant changer de sujet : - Est ce que le valet a st pas rentré ? Trois voix, l'une apr l'autre, rénon dirent:

- Je ne l'ai pas vu! Ni moi! Ni moi! Après un silence, pendant lequel tous les yeux se levèrent du côté de la cheminée. - li faut demander cela à Rousille, dit Eléonore. Elle doit aveir des nouvelles.

La petite, à demi tournée vers la table, le reilet du feu dessinant sa silhouette, 74 pondit : - Sans doute, j'en ai. Je l'ai rencontré

au tournant de la virette de chez nous ; il

va chasser. - Encore! fit le métayer. Il faudra pourtant que ça finisse! Le garde de M. le marquis, ce soir, comme je serrais mes

tait la petite Rousille, qui mordait un grichoux, m'a fait reproche de mon bracon-Une seule physionomie exprimait l'ardeur de vivre, la santé pleine du corps et - Est ce qu'il n'est pas libre d'ailer aux de l'amo, la vaillance qui n'a pas lutié envanneaux? demanda Rousille. Tout le core et qui attend son heure : c'était celle

monde y va!

(A suiere).

RENE PLAN

Compagnie des Tramways à Vapeur

Les voyageurs peuvent y prendre place en payant en franc car personne et utiliser les compartiments à conchettes moyennant fr., quelle que soit la longueur du par-

Compagnie des chémius de fer

La Compagnie recommande instamment à MM. les voyageurs de vouloir bien enle-ver les anciennes étiquettes qui peuvent se trouver sur leurs bagages afin d'éviter les erreurs de directions et d'inscrire sur ces colis leur adresse et le nom de la gare desPour faciliter cette inscription, MM. les voyageurs trouveront aux bibliothèques des gares des carnets d'étiquettes gommées au prix de 0 fr. 05 le camet de 10 étiquettes.

Nous rappelons à nos lecteurs que la Compagnie de l'Ouest a commencé dépuis quelque temps l'émission d'Obligations nouveiles, rembursables à 500 fr., rapportant au nominatif 12 fr. d'intérêt, et au porteur 11 fr. 10 en viron. Au prix d'émission actuel, ces titres offrent une prime de remboursement d'environ 80 fr. qui vient s'ajouter au revenu des coupons annuels. Toutes les Obligations bénéficieront de cette prime, à une date plus ou moins rapprochée, pendant la durée de la concession de la Compagnie.

Suivant les cas, le revenu supplémentaire procuré par la prime de 80 fr. ressortira :
Si le remioursement s'effectue au bout de 5 ans, à fr. 80/5 égai 16 fr.
Si le remboursement s'effectue au bout de

10 ans, & fr. 80/10 égal 8 fr. Si le remboursement s'effectue au bout de 15 ans, à fr. 80/15 égal 5 fr. 35. Si le remboursement s'effectue au bout de

20 ans, à fr. 80/20 égal i fr. Et alors même que le remboursement ne s'effectuerait que plus tard, les cours tendront par leur plus value, vers le même résultat. Le rendement total sera done, dans ces di-

12 fr. plus 16 fr. égal 28 fr. on 6 fr. 65 0/0. 12 fr. plus 8 fr. égal 20 fr. ou 4 fr. 75 0/0. 12 fr. plus 5 fr. 35 égal 17 fr. 35 ou

12 fr. plus 4 fr. égal 16 fr. on 3 fr. 80 0/0. C'est la un revenu des plus rémunérateurs pour des valeurs de premier ordre, jouissant de la garantie de l'Etat, couramment négocia bles en Bourse, et dont on peut faire argent par voie d'emprunt avec la plus grande faci-

Les souscriptions sont reçues, sans aucun frais, dans les gares de : Rennes, Betton, Noyal-Acigné, Retiers, Janzé, Vern, Corps-Nuds, Martigné-Ferchaud, La Guerche-de-Bretagne, Argentré, Bonnemain, Montiert-sur-Meu, Vitré, Combourg, Ploermel, Mauron, St-Méen, Bruz, Guichen-Bourg-des-Comptes, Bain-Lohéac, Messac, Fougeray, Langon, Avessac, Redon, Mautauban-le-Bretagne, Caulnes, Plenée-Jugon, Broons, Chateau-

Ces gares livrent des titres au porteur ou nominatifs, selon le choix des souscripteurs.

i a d'exeursions o à itinéraires fixes, valables pendant i mois et pouvant être prolongés d'un nouveau mois moyennant un supplément de

Ces billets comprennent 14 Itinéraires diffé-rents sur lesquels 10 peuvent être utilisés au départ de Rennes.

Ils donnent droit au parcours ci-après et doivent être demandés 3 jours au moins à l'avance à la gare de Rennes.

1º 1º classe 80 fr.; 2º classe 60 fr.. — Ren-nes, Vitre, Fougères, Laval, Le Mans, Char-tres, Paris, Dreux, Briouze, Bagnoles, Gran-ville, Avranches, Mont Saint-Michel, Dol, Safrat-Malo, Dinard, Dinan, (Lamballe ou Saint-Brieuc, moyennaut supplément), Ren-

2º 1º classe 90 fr.; 2º classe 70 fr. - Rennes, Vitre, Fougères, Laval, Le Mans, Chartres, Paris, Evreax, Chan, Isigny-sur-Mer, Cherbourg, Saint-Lo on Carteret, Coutances, Granville, Avranches, Mont Saint-Michel, Dol, Saint-Maio, Dinard, Dinan (Lamballe ou Saint-Briece, moyennant supplement),

3" 1" classe 105 fr.; 2" classe 90 fr. - Renne, Vitre, Fougeres, Laval, Le Mans, Char-La Compagnie de l'Ouest fait délivrer, de tres, Paris, Les Andelys, Louviers, Rouen, mai à octobre, des billets à prix reduits dits Dieppe, Rouen, Cany, St-Valery-en-

Caux, Fécamp, Etretat, Le Havre, Hon-fleur on Trouville, Caon, Isigny-sur-Mer,

Cherbourg, St-Lo ou Carteret, Coutanees, Granville, Avranches, Mont St-Michel, Dol, St-Malo, Dinard, Dinan (Lamballe ou Saint-Brieue moyennant supplément), Rennes.

4' 1" classe 105 fr.; 2' classe 30 fr. — Rennes, Virl, Fougères, Laval, Le Mans, Chartres, Paris, Dreux, Brisuse, Bagnoles, Granville, Avranches, Mont St-Michel, Dol, St-Malo, Dinard, Dinan, St-Brieue, Paimpol, Lasnion, Morlaix, Carhaix, Rosouff, Brest, Rennes.

5' 1" classe 115 fr.; 2" classe 100 fr. — Rennes.

Vitra Fougères, Laval, Le Mans, Chartres.

Vitré, Fougères, Laval, Le Mans, Chartres, Paris, Evreux, Caen, Isigny-sur-Mer, Cherbourg, St-Loon Carteret, Contances, Granville, Avranches, Mont St-Michel, Dol, St-Malo, Dinard, Dinan, St-Brieve, Paimpol, Lannion, Morlaix, Carhaix, Roscoff, Brest, Rennes.

6' 1" classe 100 fr.; 2" classe 80 fr. — Rennes, Vitre, Fougeres, Laval, Le Mans, Alençon,

Argentan, Caen, Isigny-sur-Mer, Cherbourg, St-Lo ou Carteret, Coutances, Granville, Avranches, Mont St-Michel, Dol, St-Malo, Dinard, Dinan, St-Brieue, Paimpol, Lannion, Meriaix, Carhaix, Roscoff, Brest, Rennes. 7º 1" classe 100 fr. ; 2º classe 80 fr. - Rennes, Vitré, Fougères, Laval, Le Mans, Alencon, Lisieux, Rouen, Dieppe, Rouen, Cany, Saint-Valery en Caux, Fécamp, Etretat, Le Havre, Honfieur on Tronville, Caen, Istgny-sur-Mer, Cherbourg, Saint Lo ou Carteret, Coutances, Granville, Avranches, Mont Saint-Michel, Dol, Saint-Male, Dinard, Dinan, (Lambalie og. St Briege movennant supplément). Rennes. 8 1" classe 60 fr.; 2" classe 50 fr. - Ren-

nes, Vitre, Fougères, Mont Saint-Michel, Granville, Dol, Saint-Mate, Dinard, Saint-Brieuc, Rennes, Châteautriant, Angers, Saint-Serge (ou Mantes-Etat, ou Saint-Nazaire, on Redon), Châteaubriant.

9º 1º classe 95 fr.; 2º classe 70 fr. - Rennes, Vitre, Fougires, Laval, Lo Mans, Chartres, Paris, Dreux, Briouze, Bagnoles, Granville, Gersey (Saint Heller), Saint-Malo, Pontorson, Mont Saint Michel, Saint-Male, Binard, Dinan, Saint Priege, Rennes.

10° 1" classe 70 fr.; 2" classe 55 fr. - Rennes, Vitré, Fougères, Lavai, Flers, Caen, Isigny-sur-Mor, Cherbourg, Saint-Lé ou Carteret, Granville, Jersey (Saint-Hélier), Saint-Malo, Dinard, Dinan (Lamballe og Saint-Brieue, moyennant supplement), Pontorson, Mont Saint-Michel, Foughres, Dol, Rennes,

IMPRIMERIE BRETONNE

Le gérant : V. Thieulant.

IMPRIMERIE BRETONNE

4, RUE DE LA CHALOTAIS, RENNES

l' « Ouest - Eclair » Imprimerie de

> Imprimés commerciaux et de Luxe, Registres, Imprimés de fabrique Prospectus, Circulaires, Affiches

naissance, mariages et décès, Billets de faire-part, Menus, Cartes de visite, Cartes de commerce

IMPRESSIONS TYPOGRAPHIQUES & LITHOGRAPHIQUES EN NOIR & EN COULEUR

Factures, Lettres, Brochures, Volumes, Publications périodiques, etc. Des conditions spéciales sont faites aux abonnés de l'« Ouest-Eclair»

LIVRAISON PROMPTE. TRAVAIL SOIGNÉ, PRIX MODÉRÉS

ATELIER DE RELIURE - MATÉRIEL COMPLET & PERFECTIONNÉ

Reliure ancienne et moderne, Reliure de luxe et d'amateur, Spécialité de reliure pour la Musique, à dos brisé, Bradel toile soie et maroquin, Brochure et cartonnage en tous renres. Registres ordinaires et à l'anglaise, Boites de bureau et autres, dont a ments en tous genres. Grand choix de barr

La Maison se charge également des reliures de Paroissiens, Bréviaires et Missels Reliures mobiles pour les publications périodiques

Tous les travaux pour Rennes livres en quinze jours ; en dehors de la viel Lu-trois semaines. - Prix très modérés, inscrieurs à ceux de la

THE TOTAL

Journal Quotidien d'Informations Politique, Littéraire & Commercial rue de La Chalotais, 4, RENNES

es L'Ouest-Eclair " est en communication directe par fil spécial avec Paris et toutes les grandes Villes de France.

L'OUEST-ECLAIR a des correspondants dans toutes les communes de la région. Il publie les cours des Marchés et des Foires, les informations maritimes et toutes les nouvelles agricoles.

L'OUEST-ÉCLAIR, grâce à une collaboration des plus variées, tant parisienne que régionale, doit rivaliser d'intérêt avec les plus grands journaux de la capitale.

L'OUEST-ÉCLAIR publie, dans chacun de ses numéros, deux seuilletons dûs à la plume des écrivains les plus en vogue.

Lisez dans "L'OUEST-ÉCLAIR" l'émouvante et dramatique

HISTOIRE DE REVENANTS, par Paul FÉVAL.

et le délicieux chef-d'œuvre

LATERRE QUI MEURT, par René BAZIN.